

Père Pierre CHARLES

(XX^{ème})

(2)

Jésuite, professeur de théologie

Extraits du livre

LA PRIERE MISSIONNAIRE

« Soutenez-moi, mon Dieu, contre l'entraînement du moindre effort et contre cette pente banale qui me ramène toujours aux piétés mesquines et aux petits coins des dévotions apocryphes. La tendance est ancienne, aussi vieille que la paresse ; je dois la surveiller sans arrêt. Mon petit intérieur me paraît plus intéressant que l'univers ; et je désire par dessus tout qu'on me laisse bien tranquille et qu'on ne dérange pas le tête à tête de ma vertu... Et je pérís dans l'insignifiance, comme le rameau détaché.

Je pratiquerai avec vous la prière universelle ; je me mettrai dans la foule de mes frères et je vous rendrai grâce de ce que je suis comme eux. **Je ne trouverai pas mauvais que la faim et la soif et la santé et le souci de leur famille soient leurs grandes préoccupations : vous ne les en avez pas blâmés et vous avez aidé leur détresse..** Pour devenir humble, le meilleur moyen ne serait-il pas de me perdre dans leurs rangs. Il est difficile de gesticuler beaucoup et de se faire remarquer quand on est perdu dans les cohues. C'est la solitude altière qui nourrit les vanités et qui entretient les mauvais orgueils.

Je veux réciter avec vous les litanies des hommes : moi qui suis chaussé, je vous prie avec les centaines de millions qui courent nu-pieds sur le sable, dans la poussière ou sur les cailloux ; moi qui n'ai jamais su ce que c'était de manquer de vêtements, je vous prie pour tous mes frères qui n'ont pas de quoi se couvrir ; moi qui lis chaque matin mes journaux, qui ai passé des semaines dans les bibliothèques, et des années en classe, je me mets à genoux avec le peuple innombrable des illettrés ; moi qui ai toujours à portée le médecin, le pharmacien et l'infirmier, je vous prie avec tous ceux qui luttent sans savoir contre l'épouvante des maladies contagieuses et qui meurent sur leur natte, privés de tout allègement ; et enfin, moi qui vous connais et qui sens autour de ma faiblesse le manteau maternel de Notre-Dame, moi qui suis l'héritier de toute une lignée chrétienne, je me mêle à la foule de ceux qui vous ignorent et qui vous auraient servi avec plus d'amour, dans une reconnaissance infinie.

Quand on a une fois goûté la saveur divine de la piété catholique, toute les petites dévotions fabriquées pour plaire à nos faiblesses, deviennent parfaitement insipides. Seigneur, arrachez de mon âme les racines du vieil égoïsme et, comme on le répète, sans comprendre le sens formidable de ces paroles, **rendez mon cœur semblable au vôtre ; oui, faites-moi un cœur semblable à celui du rédempteur du monde, du Pasteur de tous les hommes, du Père des multitudes infinies et l'ami des foules innombrables.** Et quand mes oreilles délicates s'irriteront d'entendre la clameur de ces foules et se plaindront d'être froissées, ce n'est pas à la foule, c'est à mes oreilles que je donnerai tort. »

